



CLASSIQUES  
GARNIER

Édition de ARNOULD (Louis), « Lexique supplémentaire de Racan », *Les Bergeries (Poésies II)*, RACAN, p. 273-290

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10470-4.p.0311](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10470-4.p.0311)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 1991. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

# LEXIQUE SUPPLÉMENTAIRE DE RACAN

---

## INTRODUCTION

Ce Lexique en 220 articles complète le Lexique de Racan en 500 articles, que l'on trouve à la fin de notre thèse sur *Racan. Histoire anecdotique et critique de sa vie et de ses œuvres*, imprimée en 1896 (Paris, maison Armand Colin) : nous y renvoyons souvent.

Ce nouveau Lexique confirme exactement les diverses conclusions auxquelles nous avait amené le premier et que nous avons consignées au commencement, *Thèse*, p. 661. L'on voit bien à présent entre autres :

1° que Racan connaissait parfaitement sa langue, ce qui est le privilège d'un petit nombre d'écrivains, à cette date de 1625-1635 ;

2° que, en dépit d'un petit nombre d'expressions « précieuses », il emploie un langage ferme, sans être guindé, volontiers assoupli par des termes familiers, ou même ruraux, ce qui est bien naturel pour des « bergers » ;

3° qu'il a une certaine complaisance pour les mots, les tours, les procédés orthographiques un peu anciens, même pour son temps, ce qui provient peut-être de ses longs séjours en province et à la campagne et qui donne à son style un air assez archaïque.

J'ai à remercier de nouveau mon savant collègue et ami M. Emile Ernault, président de l'Académie de Bretagne, qui, à quarante ans de distance, a bien voulu revoir ce second Lexique comme il avait revu le premier, toujours avec la même complaisance, la même science et la même souriante ingéniosité.

Nous mentionnons souvent en abrégé :

*Litté* : Dictionnaire de la Langue française en 4 vol. et un Supplément.

*Oscar Bloch* : Dictionnaire étymologique de la Langue française, par Oscar Bloch, directeur d'études à l'École des Hautes Études, avec la collaboration de W. von Wartburg, professeur à l'Université de Leipzig, 2 vol., Paris, Presses Universitaires de France, 1932.

*B.* = Bergeries (les chiffres à la suite indiquent le numéro des vers).

*Egl.* = Eglogue, publiée à la suite des Bergeries.

*l.* = ligne.

*L. T.* = Lexique Thèse.

*Malb.* = Malherbe.

*p.* = page.

*R.* = Racan.

*s.* = siècle.

*T. I* = RACAN. *Poésies*, édition critique par Louis Arnould. *Société des Textes français modernes*, Paris, librairie Droz, 1930.

*v.* = vers.

## A

- A, pour. *Argument*, l. 77 «... de rien profité à radoucir... », *Bergeries*, v. 922, 2395. Cf. *L. T.*
- ABONDANCE ou FOISON, aimée par R. — T. I, pièce II, str. 6; *B.* 2328, 2353, 2782, 2941-48.
- ABSOLUMENT (au sens propre), d'une manière autoritaire. T. I, pièce LXI, v. 50; *B.* 2956 et dern. v.
- ABSTRAITS (mots) remplaçant élégamment le sujet de la personne. T. I, pièce VIII, v. 80 et la n. 4; pièce LXI, v. 30; pièce LXXIII, v. 116; *B.* 115, 1363, 2829, 2830, et *Correspondant* du 20 janvier 1936, p. 145, en supprimant le mot « autre » dans : Un autre exemple entre cent...
- ACCUSER et 2 compléments précédés par *de* : « Ces Bergers... craindroient qu'ils ne fussent accusez de peu de jugement, d'aller si loing (pour : *en allant*). (*B.* Epître au Roy, 1<sup>re</sup> phrase.)
- ALCIDE, Hercule, petit-fils d'Alcée; nom appliqué à Louis XIII. T. I, pièce LXXIII, v. 133. Du vocabulaire de Malherbe.
- ALLÈGEANCE, allègement, consolation. T. I, pièce XXIX, v. 11. Du vocabulaire de Malherbe et de Corneille.
- AMANT, sens atténué à cette époque, = amoureux. *B.* 1068, 1865.
- AMITIÉ, dans le sens de amour. *B.* 655, 1662. Du vocabulaire de Malherbe (*Lex.*) et d'un emploi courant dans le peuple en France auj. On sait le fréquent usage qu'en a fait Marivaux.
- AMOUR. I. Périphrases : *B.* 463-65, 473-74, 1639-40, 1787-88, 2666. — II. *Amour (mon)*, vocatif de tendresse familière. *B.* 1775. On le retrouve dans Molière : *m'amour* (*Mal. Imag.*, II, 8). Voir *L. T. amour*, — plus haut AMITIÉ, et plus loin CŒUR.
- AMUSER A, faire perdre le temps avec. *B.* 2741. — S'AMUSER A, perdre son temps à. *B.* 2498, employé par Malherbe (*Lex.*), La Fontaine, Molière, Pascal, et encore auj. couramment dans nos campagnes de l'Ouest.
- APPARENCE, probabilité, vraisemblance. *B.* 598, 781. Sens employé pendant tout le XVII<sup>e</sup> siècle par Malherbe (*Lex.*), Corneille, Racine, Molière, Pascal, etc... Cf. *Littre*, 5<sup>o</sup>.
- ARRÊTER, retenir, fixer. T. I, pièce XLIII, v. 38; pièce LV, v. 9; pièce LXI, v. 17; *B.* 995, 2394. Du vocabulaire de Malherbe (voir *Lex.*). Corneille l'emploie même dans le sens de « marier ». (*Menteur*, II, 1, dans *Littre* 3<sup>o</sup>.) Cf. *arrest* *B.* 345 et *L. T.*
- ARTIFICE, ruse, fraude. T. I, pièce L, v. 9; pièce LXXIII, v. 51; *B.* 1162, 2928. Employé ainsi par Corneille et Racine.
- ASSOUVIR, emplois forts. T. I, pièce VIII, v. 86; *B.* 420, 1374, 1594; *Lat.*, t. I, p. 322, l. 11.
- ASTRES. I. Périphrases sur les a. *B.* 54, 65, 1824, etc.
- II. *Marcher sur les a.*, image hardie chère à R. Cf., t. I, p. 211, n. 1. T. I, pièces III, v. 3; VIII, v. 76; LVIII, v. 5; LXI, v. 26, 33.
- III. Influence des a. T. I, pièce VII, v. 4; *B.* 131-32, 1909-10. Signes donnés par les a. : *B.* 1205-14.
- IV. Astres pour yeux. *B.* 1634, 1641. Cf. le latin poétique

*lumina* et l'italien poétique *lumi*. Voir plus loin SOLEIL.

ATEINT (bien) par la douleur. *B.* 1085. Du vocabulaire de Malherbe (*Lex.*).

AUCUNEFOS ou AUCUNESFOIS, quelquefois. *T.* I, pièces XXX, v. 13; *LI*, v. 37, 40; *B.* 593. Emploi déjà vieux au XVII<sup>e</sup> siècle, encore vivant auj. dans nos campagnes de l'Ouest.

AVANCEMENT, succès dans le monde. *B.* 2797. Cf. travailler à l'avancement de sa famille. Voltaire l'emploie encore dans ce sens. Aujourd'hui le mot est très spécialisé et consacré au progrès dans les carrières, surtout les carrières publiques.

AVANTURE, entreprise hasardée, et, au sens étymologique, ce qui arrivera, l'avenir. *T.* I, pièce VIII, v. 93; *B.* Argument, vers le commencement; 2533. Du vocabulaire de Malherbe (*Lex.*). C'est encore le sens de l'expression populaire : « dire la bonne aventure ».

AVEUGLEMENT, au propre, et comme état, dans le sens de *cécité*. *T.* I, pièce XXX, v. 24. Employé encore ainsi par Rotrou, Fontenelle, Buffon. Cf. *Litté*. Ce mot avait pris, dès le XIII<sup>e</sup> siècle, le sens figuré, et, pour le suppléer au sens physique, on avait emprunté le latin *cécité*. (Cf. *Bloch*.)

AVOIR, avec son sens plein de *posséder*. *T.* I, pièces XVII, v. 6; XVIII, Variantes, éd. 1627, str. 3, dernier v.; LXXII, v. 30; *B.* 960, 1047, 1286, 1789, 1806, 2813 (« nous l'aurons »). Les Français de la Grande Guerre ont repris l'expression dans le sens de *vaincre* : « Nous les aurons », et elle nous est restée depuis.

## B

BATIMENT, monument. *T.* I, pièce XXXVII, v. 25. Le sens du mot s'est grandement avili depuis. Cf. *L. T.*, MAISON.

BESOIN, nécessité. *T.* I, pièce X, v. 29; *B.* 155, 1794.

BIEN. I, Bonheur. *B.* 95. Du vocabulaire de Malherbe (*Lex.*). — II. Richesse, surtout en terre. *B.* 112. Sens couramment employé encore par nos paysans.

BIEN-TÔT, dans son premier sens : très tôt, terriblement tôt. *T.* I, pièce LIX, v. 5 (les Recueils 20, 27 ne mettent pas de trait d'union). Employé par Corneille, *Pol.*, V, 2 : Quoi ! vous changez bientôt d'humeur et de langage (dans *Litté*).

BLESSÉ (seulement au participe passé), touché, atteint. *T.* I, pièces XXX, v. 19; XXXVI, v. 57; *B.* 1324. Cette expression « précieuse » se rencontre même chez Malherbe (*Gr. Ecr.*, t. I, p. 296, v. 21), et se retrouve chez Corneille, Racine, Voltaire, en parlant de l'amour et de ses traits. La Bruyère dit, un peu à la manière de Racan, mais plus sérieusement : « ... Ces hommes saints qui ont été autrefois blessés des femmes » (ch. 3).

BOUILLON = vague. *T.* I, pièce XXXVI, v. 12; *B.* 2850. Ce mot *familier*, qui nous rappelle un peu trop la cuisine, sera encore employé par Corneille (*Cid*, II, 9), Racine (*Phèdre*, V, 6), Voltaire (*Henriade*, III).

BRUIRE, au point de vue de la « quantité ». *T.* I, pièce VIII, v. 18. Du vocabulaire de Malherbe. Cf. *L. T.* BRUYANT. — *Bruï*, dans *bruire*, était autre-

fois monosyllabe comme le soubout le mot *bruit* et la première partie de *bruyant*. Auj. il est dissyllabe (ex. dans V. Hugo, *Odes*, III, 7, cité par *Littré*).

## C

- CAPTIVER**, au sens propre, retenir en prison. *B.* 119-20, 601. De même dans Ronsard (*Vaganay*, t. I, p. 65), dans Malherbe (*Lex.*) et La Fontaine. Sens propre tombé en désuétude, cf. plus haut, **ABSOLUMENT**, **AVEUGLEMENT**, et plus loin **CHARME**.
- CE**: 1° en latin *hic*, se rapportant à ce que possède, ressent ou perçoit la première personne. *B.* 460 : Ce bel âge (où nous sommes); 520. 2° **CE**, *ille*, démonstratif emphatique. *B.* 93, 821. Cf. *Eglogue* (après les *B.*), v. 46, notes critiques; et probablement t. I, pièces VIII, v. 25, et XXVIII, v. 19 (voir plus haut les 2 corrections aux Pièces liminaires, Ode au Roy, commentaire).
- CELA...** que, *auj. ceci que. Dédicace des Psaumes de la Pénitence*. Malh. l'emploie de même (*Lex.*).
- CERNE**, cercle qui enferme quelque chose. *B.* 208, 933, 1376. Langue des eaux et forêts : les cerne d'un arbre abattu. Vient de *circinus*, diminutif de *circus*. *R.* est un des seuls écrivains à avoir employé ce terme.
- CHANGE**, changement d'affection (cf. *L. T.*). *Egl.* v. 50 (aller au change, c.-à-d. pour changer, comme on dit familièrement : A quelle ferme allez-vous au lait?), Molière dit : courir au change (*F. Sav.*, IV, 2, dans *Littré*, 2°).
- CHANGEMENT**, avec une grande force de sens : bouleversement. *T. I*, pièce LXI, v. 52; *B.* v. 1949; *Egl.*, v. 63. Cf. Bossuet : « ... ces grands changements de la main de Dieu » (*La Vallière*, dans *Littré*).
- CHARME**, au sens propre : influence magique, incantation (avec une signification active). *T. I*, pièces LXXII, v. 24; LXXVII, v. 138; *B.* 193, 931, 1388, 1911. Cf. *L. T.*
- CHARMER**.
- CHAUD**, substantif. *T. I*, pièce LV, v. 1; *B.* 2023. Cf. *Lex. Malb.* — *R.* aime, plus que ne le fait son maître, ces adjectifs pris substantivement. Cf. *L. T.* **FORT**, **LONG**. *Chaut* est l'ancienne orthographe des xv<sup>e</sup> et xvi<sup>e</sup> siècles.
- CHAUME**, au masc., pour : paille. *T. I*, pièce XXXIV, v. 45. Vieil emploi, rare en dehors des toits : on le trouve chez Rutebeuf II, 210 : se gisoit sur la chaume dure (dans *Littré*).
- CHOSE**, voir plus loin **OBJET**.
- CIGNE**, pour cygne, poète, surtout dans le genre doux. Cf. le c. de Mantoue, le c. de Cambrai. *T. I*, pièce LXXIII, v. 58. Du vocab. de Malh. — Cigne est une vieille orth. (on disait auparavant *cine* ou *cinne*), qui coexistait, au xvi<sup>e</sup> siècle, avec cygne; de *cygnus*.
- CŒUR (MON)**, vocatif de tendresse familier. *B.* 1727, 1798. Employé par Molière, par ex. *Mal. Imag.*, I, 6.
- COING**, pour coin. *B.* 869. Vieille orth. du moyen âge et du xvi<sup>e</sup> s. (voir *Littré, Hist.*).
- COMMENCEMENT (DU)**, pour : au commencement. *Argument*, l. 30. Vieille locution familière, qui n'a pas été adoptée comme *du temps*.

COMMUN = fréquent, étendu.

B. 2660, 2865. Encore employé ainsi par Racine : Le changement, madame, est commun à la cour. (*Brit.* V, 3.)

CONNAITRE QUE, savoir que.

T. I, pièces XXIII, v. 25, et LXXVIII, v. 31. Ainsi employé par Pascal, Bossuet, Fénelon, Voltaire (voir *Littre*, 4°), et repris auj. Nous disons presque dans le même sens : reconnaître que.

CONSERVER DE, protéger, défendre contre. T. I, pièce LXXVII, v. 66. Employé par Malh. (*Lex.*), Corneille, Racine, Sévigné.

CONVIER DE, pour : convier à.

T. I, pièce XLI, v. 6 ; B. 2707. R., ainsi que Corneille, employé à ou de, tandis qu'auj. c'est à le plus usité. Cf. *L. T.*

CRAINdre QUE, avec les 2 verbes se rapportant à la même personne, au lieu de notre locution, moins expressive peut-être, mais moins lourde : *craindre de*. B. *Épître au Roy*, comm' : « Ces Bergers craindroient... qu'ils ne fussent accusez... » Employé par Molière (*Don Garcie*, II, 6). Cf. *L. T.* CRAINdre QUE.

CRISTAL. — I, pris dans un sens particulier pour : un objet en cristal. B. 2165. On ne trouve guère que Massillon pour l'avoir employé en ce sens (*Avent. Disp.*). Nous l'employons auj. en ce sens couramment au pluriel.

II, terme poétique pour : l'eau limpide. T. I, pièce XXXVI, v. 59. La Fontaine fait de nombreux et heureux emplois de cette expression racanienne : Dans le cristal d'une fontaine... (*Fables*, VI, 9 et *passim*, voir *Lex.* de La Fontaine,

Grands Ecrivains, t. X, CRISTAL.) Cf. notre *Terre de France chez La Fontaine*, p. 59-61.

CROYABLE, en parlant des personnes et des choses. T. I, pièce L, v. 6. Ancien sens employé par Malh. (*Lex.*), Balzac, Corneille.

CYGNE, voir plus haut CIGNE.

## D

DE (cf. *L. T.*). 1° pour avec. T. I, pièce XXXI, v. 43 ; B. 1034. Cf. Malh. (*Lex.*) DE, 8°. — 2° pour par. T. I, pièces XXXIX, v. 1 et 38 ; XLIII, v. 39, et LXXVII, v. 29 et 72. — 3° pour parmi. B. 422. 1525. Voir aussi ACCUSER, COMMENCEMENT, CONVIER, DONT, IMPLOLER, NÉCESSITÉ, SORTE, TRAITER.

DÉCONFIT, défait par les armes. T. I, pièce VIII, v. 107. Dans Malh. et Rotrou. Le mot, comme le remarque justement Littré, a perdu de sa dignité auj., où il signifie : drôlement embarrassé. Il est d'ailleurs naturellement cocasse. Cf., pour l'avisement des mots, plus haut, BATIMENT, BOUILLON et au *L. T.* MAISON.

DÉLICES, emplois intéressants. T. I, pièces LI, v. 6 ; LIV, v. 12, et LXXVII, v. 16.

DEMEURE, retard. T. I, pièce XXXVI, v. 75. Du latin *demorari*. Expression du moyen âge, encore employée également par Corneille et La Fontaine, qui se retrouve dans l'expression *être en demeure avec qqun* et dans le dicton : *Il y a péril en la demeure*.

DÉMON, 1° bon génie. T. I, pièce XVIII, v. 83. Souvent chez Malh. — 2° T. I, pièce LX, 5 « démon de savoir », qui est savant d'une façon prodigieuse

- et surnaturelle. Cf. 2 ex. de Sévigné, dans *Littré*, 3<sup>e</sup> fin
- DEMY-DIEU, héros. *B.* 2301. Du vocabulaire de Malh. (*Lex.*).
- DÉPARTIR A. 1<sup>o</sup> accorder. *B.* 459. Employé par Régnier et Corneille (*Littré*, 2<sup>o</sup>), sens vieilli aujourd'hui. — 2<sup>o</sup> partager entre. *T.* I, pièce LXXIII, v. 64. Employé par La Fontaine (*Littré*, 1<sup>o</sup>). Nous employons plutôt, dans ce cas, l'autre composé *répartir*.
- DÉPLAISIR, douleur. *B.* 1950. Vieux mot employé ainsi par Malh. (*Lex.*) et par Corneille.
- DESDIRE (s'en), revenir sur sa parole, partie en fait d'amour. *B.* 1788. Employé ainsi par Malh. (*Lex.*), par Corneille (*Cid.*, V, scènes 7 et 8, etc...)
- DÉSERT, subst., pays sauvage, et nullement pays désertique, ce qui est le sens actuel. *T.* I, pièce LI, v. 85 (« Agréables déserts »), *B.* 537, 990, 1284 et 1311. C'est le sens ordinaire sous l'ancien régime, voir Racine, Fénelon, Chateaubriand (*passim*). Le mot est très probablement influencé aujourd'hui par le Sahara et les déserts africains.
- DEVOIR pour : soumission, obéissance. *T.* I, pièces L, v. 25, et LXXI, v. 113. On emploie plus souvent : se mettre ou se remettre dans le devoir ou dans son devoir. Cf. *Littré*, DEVOIR, 3<sup>o</sup>.
- DEXTREMENT, adroitement. *Argument*, l. 48. Mot du vocabulaire de Malh. et de Corneille.
- DIEU (périphrases sur). *T.* I, pièce VII, v. 5-6, 11, 13, 14, 19, 59, 61, 63; *B.* 19; *Lat.*, t. I, p. 303, 6<sup>e</sup> l. avant la fin.
- DILEMME, aimé par R. *B.* 514, 578, 2572. Cf. Boileau (*Épître VIII*, v. 1) en 1675 : Grand Roi cesse de vaincre, ou je cesse d'écrire.
- DIRE, subj. *die* pour *dise*. *T.* I, pièce XLVIII, v. 7; *B.* 1336. Vieille forme plusieurs fois employée par Malh. (*Lex.* DIRE, fin), et à laquelle Molière a fait le plaisant sort bien connu, dans le sonnet de Trissotin : « Quoi qu'on die ». (*F. Savantes*, III, 2.)
- DISCORDS, désaccords. *T.* I, pièce XLVII, v. 5. Le mot, employé par Malh., l'est encore par Racine et même Chateaubriand.
- DISPUTER, discuter avec soi-même ; hésiter. *B.* 693. Cf. Racine, *Bérénice*, v. 201 : Je disputai longtemps, ... || Enfin votre rigueur emporta la balance. Ce sens n'est pas dans *Littré*.
- DIVERS, aux faces différentes. *T.* I, pièce LXXVII, v. 3. Malh. dit de même : « le divers changement... » ; — « l'âge pourra bien être divers... » (*Lex.*).
- DOMMAGE, malheur. *T.* I, pièce LXIII, v. 9. Employé ainsi par Malh. (*Lex.*).
- DONT, par lequel (voir *L. T.*) ou avec lequel : *T.* I, pièces LX, v. 1 ; LXXI, v. 87 ; LXXIII, v. 45 ; LXXVIII, v. 19 ; *B.* 915, 2110. Malherbe l'emploie souvent ainsi. Cf. plus haut DE.
- DOUTE (AVEC), aujourd'hui, dans le doute. *T.* I, pièce LXI, v. 4.
- DOUCEUR, douceur, mots particulièrement aimés par R., qui les joint souvent à d'autres mots plus énergiques, ce qui lui fait exprimer des nuances et éviter la fadeur. *T.* I, pièces XLIII, v. 38 (douce rigueur) ; XLVI, v. 19 (doux poison). — DOUCEUR pièce XLV, v. 36. Le poète aime d'ailleurs le son de cette diphongue. Voir plus loin OU.

## E

- ENCHANTEMENT (au sens propre), incantation. T. I, pièce LIII, v. 14; B. 2922. Du vocabulaire de Voiture, Mairet, La Fontaine... Cf. plus haut CHARME.
- ENGAGER DE (s'). *Argument*, l. 49; comme dans Molière, Saint-Simon, J.-J. Rousseau, pour « s'engager à » qui a prévalu, voir *Littré*, 13° et *Rem.*
- ENNUYER (s'), s'affliger, souffrir. T. I, pièce LI, v. 76. Cf. ENNUÏ, L. T., et plus loin ENNUYEUX. *Ennuyé*, affligé, tourmenté. T. I, pièce LXI, v. 3. Cf. *Lex. Malherbe*.
- ENNUYEUX (voir L. T.), douloureux. T. I, pièce XXXI, v. 27.
- ERREUR, au masc. T. I, pièce XLI, v. 10. Erreur a été du masculin au xvi<sup>e</sup> siècle, lorsqu'on refit masculin tous les mots venant des noms latins en *or*. Voir *Littré*, ERREUR, *Rem.* Malherbe l'emploie une fois au masculin, voir *Lex.*
- ESCUMER, à l'actif, manifester par de l'écume. T. I, pièce XXXIX, v. 46 (les flots en escumant leur rage...). Expression forte et bizarre empruntée par R. à Malherbe (Gr, *Ecr.*, t. I, p. 79, v. 91), comme l'on dirait familièrement : baver sa colère ou cracher son mépris.
- ESPANCHER, verser. T. I, pièces I, v. 5; LIX, v. 4. R. a du goût pour ce doux verbe, comme pour son synonyme *espandre* (voir L. T.). — Racine a hérité du même goût, puis Lamartine.
- ESPRIT, dans le sens de : âme, caractère. T. I, pièces LXI, v. 8, et LXIV, v. 10; B. 447, 663, 789, 799. Fréquent au xvii<sup>e</sup> siècle. Corneille, Bossuet : « un de ces esprits re-

muants et audacieux. » (*Henr. de France*). Voir *Littré*, 20°.

ESTRE. 1<sup>o</sup> au sens originel très fort. B. 1091 : C'est au contraire (cela arrive dans le sens opposé); 2141 : ... n'estre point (ne plus être vivant); *Lat.*, t. I, p. 325 : ... des marques d'avoir esté. — 2<sup>o</sup> n'estoit que, locution conditionnelle elliptique pour : s'il n'estoit que. T. I, pièce LVIII, v. 6. Locution familière auj., de même que : fût-ce, ne fût-ce, ne serait-ce que; ... employée alors par Régnier (cf. *Littré*, ÊTRE, 16°).

EUROPE, sans article. T. I, pièce X, v. 22. Ellipse de l'art. fréquente avec les noms propres sous l'ancien régime : les armes de France. Cf. plus loin LOIRE, et L. T. SEINE.

ÈVÈNEMENT, issue, dénouement, réalisation. T. I, pièce LXI, v. 4; plus haut, Epître au Roi, p. 4, l. 13. Du vocabulaire de Malherbe; Balzac (*Prince*, ch. 15) et Racine (*Bajazet* IV, 7) l'emploient de même, et, comme Racan dans l'Epître, à la suite du mot *conseil*. (Cf. *Littré*, 3°.)

## F

- FAILLIR, commettre une faute. B. 1974, 1983. Sens empl. par Malherbe, Corneille, Racine, Bossuet, Voltaire et jusqu'à Beaumarchais.
- FAINDRE, pour feindre. T. I, pièce LVIII, v. 12 (dans le v. 4 de la même pièce : *elle feint*). Orthogr. ancienne, encore usitée au xvi<sup>e</sup> siècle, en même temps que *feindre*. Au contraire *constréindre* est devenu *contraindre* tandis que nous écrivons encore *étréindre*.
- FAIRE (voir L. T.) I. Dans un



- sens équivoque. T. I, pièce XXXII, v. 24, et *Lat.*, t. I, p. 328, v. 10. Cf. le latin *facere* (Pétrone, *Sat.* 87, 9). — II. Répétition du verbe, cf. L. T., FAIRE, VIII. Cf. Sévigné elle-même : « ... l'arrière-ban qu'on lui avait fait accepter pour faire valoir la dépense que l'on fait à la tête de cette noblesse » (t. IX, p. 205). — C'est en raison du sens vague de la racine *facio* (Ernout-Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 307).
- FAIS, faix. T. I, pièce LXXI, v. 158. R. garde ici la vieille orthogr. du moyen âge.
- FAIT, subst. I. avec le sens plein et subjectif d'action, exploit (resté dans : faits et gestes). T. I, pièces XLIV, v. 25 (faire des faits), et LXVI, v. 9. — II. *Fait* (votre), ce qui vous convient. B. 375. Employé ensuite par La Fontaine, Molière, et encore auj. Voir *Littre*, 11°.
- FARD, au fig., déguisement. B. 1674. R. emploie librement ce mot au fig. sans se soucier du sens propre, de même Corneille : Vos cœurs n'ont point pour moi de fard (*Cinna*, II, 1). Cf. *Littre*, 2°.
- FAUSSETÉ, acte mensonger. *Arg.*, I. 106, et B. 2210 (faire une f.). Cf. plus loin FINESSE.
- FAUT (IL) pour : il me faut. B. 1747, 1843, 2139, 2538, 2645.
- FAUTE, manque. *Avoir faute de* : T. I, pièce LXVIII, v. 18. Du vocabulaire de Malherbe.
- FIGURER, représenter. T. I., pièce XXVI, v. 19. Cf. Malherbe. Nous disons encore en ce sens : Figurez-vous que...
- FIN (METTRE A), achever, accomplir. T. I, pièce LVI, v. 22. Employé par Voiture et Molière (dans *Littre*, FIN 1° et La Fontaine).
- FIN, FINE, rusé, rusée. B. 334. Employé ainsi par Mairet. Cf. le dicton : jouer au plus fin. Sens employé encore en Touraine. Cf. ci-dessous FINESSE.
- FINESSE, supercherie, ruse. T. I, pièce LVIII, v. 5. Se retrouve dans Molière, La Bruyère, Fénelon. V. *Littre* 7°.
- FOMENTER, donner de la chaleur à, exciter. T. I, pièce LXXI, v. 122. Vieux mot médical, assez délaissé aujourd'hui, encore employé par Molière, Bossuet, Voltaire (cf. *Littre*), vient de *fomentare*, qui vient lui-même de *fovimentum*.
- FONDEMENTS, ce que nous appelons abusivement *fondations*. T. I, pièce XXXVI, v. 24. Du vocabulaire de Malherbe, Corneille, Voltaire.
- FONDRE, v. neutre, s'écrouler en parlant d'un mur. B. 2873, Cet emploi, qui se trouve chez Vaugelas et Bossuet est auj. courant dans toute la France paysanne.
- FONDRE, tonnerre. 1° au masculin. T. I, pièces VIII, v. 29, et XXXIX, v. 10. Employé ainsi en poésie et dans le style élevé ; du vocabulaire de Corneille, Bossuet, Diderot (voir *Littre*, 1°). — 2° au féminin (en 1656-59). T. I, pièce LXXVII, v. 54.
- FOURNIR de matière à... *Dédicace des ps. de la Pénit.* (*Thèse*, p. 587, l. 7).  
Emploi neutre du verbe, usité au xviii<sup>e</sup> siècle, par ex. dans Corneille (*Agésilas*, IV, 3), Racine (*Renommée aux Muses*). Voir *Littre*, FOURNIR, Rem. Cf. *fournir à pour suffire à*, dans Malh. (*Lex.*) et dans le parler populaire poitevin d'auj. :

« je n'arrive pas à fournir ». Foy, fidélité, bonne foi (voir aussi *L. T.*). T. I, pièces XXXVIII, v. 5; XLIV, v. 18; LXVIII, v. 4; LXXI, v. 148, et LXXVII, v. 1; B. 816, 1349, 1660, 1922, 2429, 2983.

FRAICHEMENT, récemment. *Argument*, l. 54. Sens employé dans tout le XVII<sup>e</sup> siècle (Vaugelas, Molière, La Fontaine, *Fables*, IX, 3, La Bruyère...). Cf. *L. T.*, FRAIS, I.

FROIDURE, hiver. T. I, pièces XXXII, v. 19, et XXXVII, v. 38. Mot vieillissant alors, qui est du vocabulaire de Malh. et qui se retrouve encore dans J.-B. Rousseau. Il est couramment usité aujourd'hui chez nos paysans de l'Ouest.

FURIE, passion excessive et déraisonnable. B. 1815. Comme dans Boileau, *Sat.* VIII : Guéris-toi d'une vaine furie. Cf. *Littré*, 7<sup>o</sup>.

FUTUR dans la pensée, exprimé dans les mots. B. 1275 : Je vous croyray, ma sœur.

G

GAIGNER, gagner. B. 2852. Ancienne orth. de *gagner* qui l'emporta à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle. Voir *L. T.* GAGNAGE.

GARDER DE. 1<sup>o</sup> v. actif, empêcher de. T. I, pièces XXXVI, v. 74, et XLVIII, v. 5; B. 465. U. Chevreau blâme à tort ces 2 vers de R. (*Thèse Boissière*, p. 301). D'ailleurs Malherbe, qui blâmait ce tour chez Desportes, en a fait d'heureux emplois : « ... Les belles feuilles toujours vertes Qui gardent les noms de vieillir... », etc. Voir *Lex. Malh.* — 2<sup>o</sup> v. neutre, tour abrégé pour : prendre garde. B. 932. Sens employé

encore par Racine, Boileau et Voltaire.

GUÉRIR l'amoureux, en l'agréant. B. 1895-6, 2511. Fait partie du jargon amoureux de l'époque.

H

HÉMISPHERE, féminin. T. I, pièce VIII, v. 83. Masculin dans les 1<sup>res</sup> éditions de cette ode, et remplacé par le féminin dans la dernière édition, de 1638, par assimilation fautive avec sphère, car le mot vient du neutre *hemisphaerium*. R. revenait ainsi au vieux genre encore usité au XVI<sup>e</sup> siècle.

HOMMAGE (faire), pour : rendre hommage. T. I, pièce XXXIX, v. 5. Expression féodale que R. paraît avoir été seul à employer en poésie.

HOSTIE, victime. B. 2040, 2083. Sens étymologique employé alors, et encore par Bossuet.

I

IL, LUI. I. avec l'antécédent plus éloigné que nous ne le tolérerions auj. T. I, pièces VIII, v. 46, et IX, v. 13 et 14. Cf. plus loin SON. — II. *Lui* rappelant un nom de chose. T. I, pièce X, v. 22. Malh. l'emploie ainsi, *Lex.*, LUI, 2<sup>o</sup>.

IMPÊTRER, obtenir *Dédicace des Psaumes de la pénitence*, voir *Thèse*, p. 587, l. 22 : vieux mot latin, employé par Malh. (*Lexique*) et resté sur nos diplômes : *l'impétrant*.

IMPLORER de faire... B. 159. Tour très rare qui ne se trouve pas dans *Littré*.

IMPUDICITÉ, acte contraire à la pudeur. B. 1997. Vieux mot encore employé par Voltaire.

INFIDÈLE, perfide. T. I, pièce XXXIX, v. 52. Cf. *Lex. Malh.*  
 INTÉGRITÉ, pureté d'une jeune fille intacte. B. 2066. Employé en ce sens par Bossuet. (*Littré*, 3°.)

## J

JUSQU'A TANT QUE et le subj., pour : jusqu'à ce que. T. I, pièce LXXVIII, v. 16. Tour-nure lourde, encore employée par Bossuet.

## L

LIBERTÉ (METTRE EN) sa peine, pour : exhaler, raconter. B. 855. Locution expressive du langage précieux. Malh. (*Lex.*) disait : mettre son inquiétude en sa liberté.

LIEU, employé où nous met-trions : place. T. I, pièce XL, v. 12. Cf. Malh. (*Lex.*) et t. I, p. 193.

LOIRE, sans article. T. I, pièce VIII, v. 5. Malh. l'em-ploie ainsi (T. I, p. 229). Nos pères supprimaient sou-vent cet article : il en est resté dans cette partie de la France, et ailleurs : le val de Loire, le sable de Loire, le cidre de la vallée d'Auge, etc. Cf. L. T. SEINE, et plus haut EUROPE. L'on retrouve cette ellipse jusque dans des chansons populaires du XIX<sup>e</sup> siècle, telle cette chanson bonapartiste sur l'air « Par-tant pour la Syrie » : C'était un capitaine || Ardent pâle et rêveur || Qu'on fit aux bords de Seine || Consul, puis em-pereur...

LOUYS, dissyllabe. T. I, pièce VIII, v. 60. Traitement jus-tifié par l'histoire du mot et qui a dû être longtemps la

règle. — C'est encore la pro-nonciation dans le Rémois et la Flandre.

LUMINAIRE, flambeau, appliqué au soleil. T. I, pièce LIV, v. 7. Du vocabulaire de Malherbe (t. I, p. 78, v. 61). Cf. *Ge-nèse*, I, 16 : « ... lumineare ma-jus, ut praeesset diei ».

## M

MAÎTRESSE, avec le sens atténué d'alors, de personne aimée. B. 1933, 2200, 2812. Ainsi Corneille, *le Cid* (Chimène est « la maîtresse » de Rodrigue).

MALICE, avec le sens fort de méchanceté (commettre une m.). B. 453, 1161. Du voca-bulaire de Malherbe (*Lex.*), emploi conservé par nos paysans français.

MARINIER, pour marin, et non pas, comme auj., homme de mer qui s'occupe seulement de la manœuvre d'un vaisseau. T. I, pièce LIII, Titre. Cf. *Lex. Malh.*

MARQUE. I. Signe distinctif, partic' d'un état honorable ou d'une grande chose. Cf. des marques d'honneur (voir L. T. MARQUE (de)). T. I, pièce LXXIII, v. 85 et 108. Malh. l'a beaucoup employé dans ce sens (voir son *Lex.*), entre autres dans le quatrain cé-lèbre : Par les Muses seulement || L'homme est exempt de la Parque, || Et ce qui porte leur marque || Demeure éter-nellement (t. I, p. 94). — De même Corneille, Sévigné, Bossuet (voir *Littré*, 10° et 16°, qui présentent quelques rapports l'un avec l'autre). Ce mot est tombé dans un domaine très commun, et sur-tout commercial. — II. Suivi par *de* et un infinitif. T. I,

- pièce LXXVII, v. 78 (... des marques d'avoir vu...), et Latour, t. I, p. 325 (... des marques d'avoir esté). De même Malh. (*Lex.*).
- MÉMOIRE, Mnémosyne, mère des Muses. T. I, pièces XV, v. 11, et LXXVI, v. 7.
- MEUR, pour mûr. T. I, pièces VIII, v. 24, et LXV, v. 7. Ce qui est curieux, c'est que dans ces 2 pièces, *fruits tout meurs* rime avec *mœurs*, ce qui prouve que l'on hésitait alors dans la prononciation de cette diphtongue. Dans la pièce VIII, 3 éditions, de 1625 à 1635, donnent la variante *murs* (voir aux Notes critiques). Cf. *auj.* encore *bleuet* et *bluet*. Cf. L. T. SAUMEUR.
- MISÉRABLE, malheureux. B. 1507, 1636. R. et ses contemporains l'emploient dans ce sens, même avant le nom, contrairement à notre usage actuel.
- MOISSONS (goût de R. pour les). T. I, pièces XXIV, v. 4, et LI, st. 6 et v. 52; B. 1825, 2351, 2846; *Egl.*, v. 2, etc.
- MONDE (tout le), non pas dans le sens banal d'aujourd'hui, mais *tout l'univers*. T. I, pièces XXIII, v. 42; XLIII, v. 17; XLVIII, v. 9, et LXXVIII, v. 2; B. 89, 810, 2256.

## N

- NAÏF, qui suit la nature, — sans artifice. B. 958. Vieux sens, cf. *Littré*, 2°.
- NAUTIQUE (Métaphore) aimée de Racan, T. I, pièce LI, v. 4-6; B. 787-88, 1195-98, 1262 et 1270, 1777-78, 2304, 2529, etc...
- NECESSITÉ (DE), nécessairement. *Épître au Roy*, l. 33. Employé

- encore par Corneille et Boileau. Cf. *Littré*, 12°.
- NOCHER. T. I, pièce LIII, v. 2; B. 787. Vieux mot du Lexique de Malh. qui s'est trouvé encore employé au propre dans les ordonnances royales de 1681 et 1696, repris par Delille et Lamartine. Voir *Littré*.
- NŒUD, au fig., mariage. B. 1656. Mot de la langue « précieuse » et du vocabulaire de Malh. Corneille dira dans le *Cid* (I, 3, v. 166) : Joignons d'un sacré nœud ma maison à la vôtre.
- NON PLUS, *auj. pas plus*. T. I, pièce LXXVII, v. 179. Malh. disait ainsi (*Lex.*).
- NOURRIR, élever. T. I, pièce LXXVIII, v. 12; *Argument*, l. 1 et 22. Sens du xvii<sup>e</sup> s., employé encore par Malh. (*Lex.*).

## O

## OBJET.

- I. Ce qui se présente à la vue ou à la pensée. B. 2526, vostre object. Employé par Malh. (*Lex.*), « objet divin des âmes et des yeux ».
- II. OBJET ou CHOSE, synonyme de *femme aimée* ou même *bonne aimée*. T. I, pièces XXXII, v. 3; XXXIII, v. 22, et XLIX, v. 2; B. 45, 250, 707 et la n., 1116, 2799. Le mot fait partie du jargon amoureux du xvii<sup>e</sup> siècle et se trouve jusque dans les tragédies de Voltaire. Cf. l'anglais *thing* = (pauvre) créature. Cf. *ce que*. T. I, pièce XXXVI, v. 54; B. 2379; *qu'est-ce que*, B. 2055; *ce qui*, B. 790; *tout ce qui*, B. 1904. Voir plus loin QUE, pronom relatif. Cf. *trouver ailleurs* (à aimer), B. 812.

ONDE, voir plus loin TERRE.

OU diphongue, très aimée de R. pour l'harmonie. Cf.

*Thèse*, p. 274, et plus haut DOUX. T. I, pièce LII, v. 45, et B. 254, 260, 420, 508, 694, 761 (4 ou), 1239, 2242, *Egl.* v. 19... Racine aura volontiers de tels vers, ainsi *Bérénice*, III, 2, v. 786 (4 ou)...

OUTREPASSER, franchir. B. 932.

Vaugelas trouvait déjà le mot vieilli et annonçait sa fin : il ne s'emploie guère aujourd'hui qu'au figuré.

### P

PACTOLE, passé en nom commun, sans majuscule. T. I, pièce XVII, v. 21. Du nom de la rivière de Lydie, qui charriait de l'or.

PAILLE dans la locution *que paille et que verre*. T. I, pièce LXIV, v. 4. Probablement dicton populaire employé par Malh., que R. imite ici : « Les fureurs de la terre || Ne sont que paille et que verre || A la colère des cieux ». (Malh., t. I, p. 23). Le même poète a dit ailleurs : « ... Qu'êtes-vous que paille et que verre ? » (Malh., VI, 2).

PARER DE (SE), se défendre contre. B. 194. Employé par Molière et Racine, voir *Littré*, *Parer*, 21°.

PART.

I. Lieu, endroit. T. I, pièce XXVI, v. 27. Cf. *Lex. Malh.*, et notre locution : nulle part.

II. PART (avoir), à participer à. B. 1458. Du vocabulaire de Malh., Corneille, Racine, Pascal, etc., voir *Littré*, PART 4°. Cf. prendre part... à B. 1622, 1630. Voir *L. T.*

PAR TOUT pour : partout. B. 1047, etc. Orthogr. des XII<sup>e</sup> et

XIII<sup>e</sup> siècles. (*Littré*, PARTOUT, *Hist.*)

PAS (TOUT DE CE) (OU DE CE).

B. 219, 931. Locution familière employée par Corneille et La Fontaine.

PASSER, dépasser. T. I, pièce IX, v. 4 ; B. 154, 543. Du vocabulaire de Malh. (*Lex.*), de Corneille, Molière, Bossuet, La Fontaine (« un passe-Ci. céron ») et même Voltaire. Cf. *Littré*, 54°. — Resté dans l'ancienne appellation populaire des roses trémières : passe-roses. — et dans le vieux proverbe : Contentement passe richesse.

PENCHER *vers*. T. I, pièce

LXXVII, v. 77 (en 1656-59).

R. semble avoir fait ce très beau vers en appliquant hardiment au jour l'expression *pencher vers*, qu'il pouvait lire dans Corneille (*Héraclius*, V, 3) et qu'il pourra lire encore dans Racine : Cependant Claudius penchait vers son déclin. (*Brit.*, IV, 2.) Il use de la vicille orthographe *pancher*, tout comme Amyot (voir *Littré*). — Cf. Brizeux, *L'Élégie de la Bretagne* : Le dernier de nos jours penche vers son déclin.

PEU du, *auj. de*. T. I, pièce

XXXI, v. 7. Cf. Corneille : Vous montrez cependant un peu bien du mépris (*Pompée*, II, 3), et *passim*.

PEUPLES, les habitants d'un seul pays, que nous désignons aujourd'hui, lourdement, par la *population* ou les *populations*.

T. I, pièce XXXVI, v. 7. Cf. Malh. T. I, p. 44, v. 1, et Fénelon encore, *Ecrits politiques*, édition Urbain, p. 30 et *passim*.

PEUR QUE (DE) sans *ne*. T. I, pièce XXXVII, v. 48. Ellipse

fréquente en vers. (Corneille, Molière, Lamartine.) Cf. *Littré*, PEUR, Rem., 1.

PLEIN.

I. Écrit *plain*. T. I, pièces XXXIX, v. 19, et LII, v. 37 (variantes). Orthographe souvent employée au moyen âge et encore au XVI<sup>e</sup> siècle (par suite de confusion entre les 2 mots latins *plenus* et *planus*). Cf. *Littré*, 2. PLEIN.

II. *Plein* (à). T. I, pièce LI, v. 32 (à plein poing). Locution populaire indiquant le suprême de la plénitude (cf. *Littré*, 14°). Malh. avait déjà employé à *pleines voiles* (*Lex.*). Brizeux dira plus tard : Oui, je voudrais avoir, je n'en disconviens pas, || Du vieux cidre à *plein verre*... (Les Bretons).

PLUS, encore. B. 984 (Peut-on plus se fier... ?) Cet emploi se trouve encore dans Molière et Boileau (cf. *Littré*, 18°). Cf. *Lex. Malh.*, p. 473. Nous le réservons aujourd'hui aux phrases négatives : ne... plus.

POUR suivi d'un infinitif, avec le sens de *parce que* et l'indicatif ou le conditionnel. T. I, pièce LIX, v. 2. Cf. *L. T.*, POUR, I = par, et *Littré*, POUR, 19°. Malh. se sert beaucoup de ce tour, *Lex.*, POUR, 6°. Cf. Boileau : ... On ne hait point mes vers pour être un peu forcés. (*Chapelain décoiffé*, v. 6.)

PRÉCIOSITÉ. T. I, pièce XXXVII, st. 9; B. 1810, etc. Le premier exemple fait songer au v. célèbre de Racine, dans *Andromaque* : Brûlé de plus de feux que je n'en allumai... (I, 4), v. 320, peut-être imité du roman d'Héliodore (*Ethiopiennes*, l. X, ch. XVII), dans Racine, Grands Ecrivains. Voir plus loin SOLEIL.

PRÉSIDER sur ou dessus. T. I, pièces XXIX, v. 12, et XXXIII, v. 10. Malh. dit *à et sur*. Ce *sur*, si expressif, est encore employé par Corneille; La Fontaine, Marivaux (voir *Littré*, PRÉSIDER 2°).

PRIVAUTÉS, familiarités, caresses d'amants. *Arg.*, l. 66; B. 424, 567, 900.

PRIX DE (AU), en comparaison de. *Egl.*, v. 55. Employé ainsi par Descartes, La Fontaine, Pascal.

PROMENOIR, lieu propice à la promenade. B. 1496. « Tout lieu retiré requiert un promenoir », avait dit Montaigne, III, 289 (dans *Littré*). Le mot, employé alors par Balzac et Voiture, le sera encore par Bossuet et La Bruyère, mais il ne semble pas avoir franchi le XVII<sup>e</sup> siècle.

Q

QUE.

I. Pronom relatif pour *qui* (voir *L. T.*). B. 2055, 2646. *Ce que*, ou *ce qui*, en parlant des personnes. 1° T. I, pièce XXXVI, v. 54... ce qu'il aymoit; B. 2379... ce que j'ay tant ayiné. — 2° B. 790... ce qui vous ayme; 1904... aymer tout ce qui m'ayme. C'est sans doute un développement du latin qui appliquait parfois, comme on sait, le genre neutre aux personnes, par ex. *nihil pulchrius*. Cf. plus haut OBJET.

II. Conjonction (voir *L. T.*, QUE, III). 1. *conjonction temporelle*, que nous remplacerions par *où*. T. I, pièce XLI, v. 5. Malh. use largement de ce tour (*Lex.*, 5°). — 2. *conjonction explicative* pour *tel que*. B. 731. Employé souvent aussi

par Malh. (*Lex.*, QUE, 7°, cf. 4°.)

QUELQUE... dont, *quelque...* où, au lieu de : *quelque...* que. T. I, pièces XLI, v. 3, et LIII, v. 5; B. 15 et 16, 2827. Il s'est produit une sorte de confusion entre les deux tournures : *quel que soit l'empêchement* dont je sois menacé, et de *quelque empêchement que je sois menacé*, pour aboutir à une sorte de pléonasme. Cf. Amyot, *Péric.*, 69 : Quelques malheurs qui lui survinssent. Voir d'ailleurs dans *Littré*, qui cite le premier ex. de Racan, la formation indue du barbarisme français « *quelque... que* ». (QUELQUE... QUE, 2° fin et *Rem.*, 2.)

QUELQU'UN, suivi de *plus* (où nous mettrions : de plus). T. I, pièce XXX, v. 6. Cf. Malh. : C'est une affaire où il y a quelque chose plus que de l'homme (t. I, p. 353).

QUITTER.

I. Laisser quelque chose. B. 2649.

II. Laisser quelque chose à quelqu'un. B. 373. Du vocabulaire de Malh. (*Lex.*) et de Corneille.

## R

REBELLE, subst., suivi de à. T. I, pièce LXXXI, v. 111.

Curieux emploi du substantif avec un complément. Cf. Fontenelle, *Hartsoeker* (dans *Littré*) : « La plupart ont été des rebelles à l'autorité de leurs parents ».

RECOURVIR, *auj.* *recouvrer*. T. I, pièce XXXI, v. 60. Ménage admettait que l'on pouvait indifféremment se servir de l'un ou de l'autre avec le sens de *recouvrer*, et Bouhours dit :

« *Recouvrir* ne se met jamais pour *recouvrer*, quoique *recouvert* se mette souvent pour *recouvert* » (dans *Littré*, RECOURVIR).

REPENTANCE (à). (Cf. L. T.) T. I, pièce XLII, v. 1. Ce doit être une expression elliptique de la théologie, on la trouve chez Bossuet. (*Ascension*, III, dans *Littré*.) Les protestants ont adopté ce mot à la place du mot catholique « pénitence », par ex. Saint-Luc, III, 3 et 8.

RÉPÉTITIONS.

I. Redoublements expressifs de mots. B. 351, 811 (oubliez), 842, 1469, 1843, 2677, 2699-703, etc...

II. Répétitions de mots pour augmenter la force du choc des idées. B. 1460 et 61, etc...

RETARDER, au n., pour tarder. B. 889. Cf. RETARDEMENT, L. T. et *Lex. de Malh.*

RETIRER (SE) = venir s'établir. *Argument*, l. 23; B. 1434. Comme dans Corneille, *Hor.*, I, 3. Cf. *Littré*, 24°.

RÉVÉRENCE, respect. T. I, pièce IX, v. 2. Vieux mot employé par Malh. (*Lex.*), puis par Pascal et Bossuet, encore très usité en Bretagne. Cf. la locution *révérence parler* (= sauf votre respect).

RÉVERIE, délire causé par la fièvre. B. 1816. Cf. *Littré*, 2° : « une rêverie qui fait peur » (Sévigné).

RIEN, suivi d'un adjectif sans *de*. T. I, pièce VIII, v. 68. Malh. tantôt emploie, tantôt supprime le *de* (*Lex.*). Corneille, Pascal, Molière le suppriment encore (voir *Littré*, 14°). *Rien autre* paraît encore assez commun.

RONDEUR, mot du style noble au XVII<sup>e</sup> s. (il ne l'est plus du

tout au XVIII<sup>e</sup>). T. I, pièce VIII, v. 67. Cf. Malh., t. I, p. 117, v. 255-56 :... Et remplir de votre grandeur // Ce que la terre a de rondeur. — De même Bossuet (cité par Littré). Cf. La Fontaine, *passim* : la machine ronde.

#### RUINE.

- I. Trissyllabe. T. I, pièce LVI, v. 45. Cette quantité est restée en poésie. Cf. M<sup>re</sup> Souriau, *Vers français au XVII<sup>e</sup> s.*, p. 19. Cependant Edmond Rostand a écrit dans *Cyrano* : J'aime assez que ce soit sur des ruines qu'on danse.
- II. Goût particulier de R. pour les ruines. T. I, pièces VIII, str. 11, et LXXVII, str. 4; B. 436-37, 1547-49, etc. . .
- RUSE (faire une). B. 1995. Vieille expression remontant au XIV<sup>e</sup> s., voir Littré, RUSE, HIST. : les ruses que les cerfs font.

### S

SALE (salle), pièce où l'on se réunit, servant à la fois de salon et de salle à manger. B. 1702, 2188.

Terme employé par Malh. (*Lex.*) et demeuré très vivant dans nos campagnes de l'Ouest comme de l'Est.

SCADRON, auj. escadron. T. I, pièce LXVI, v. 7. Le mot était déjà vieux alors. Marot l'avait employé, et aussi *escadron*, qui semble prédominer dès le XVII<sup>e</sup> siècle (de l'italien *squadron*).

SECONDE, pareil, avec un nom au féminin : *sans seconde, à nulle autre seconde, n'avoir pas de seconde*. T. I, pièce LII, v. 27. Cette locution du langage « précieux » fait partie des vocabulaires de Malh., Corneille, Molière, La Fontaine (*Tabl.*). Voir Littré, 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> (mais il a

tort d'expliquer « seconde » par « inférieure » dans « à nulle autre seconde », c'est toujours le sens de « pareille »).

SEILLON, sillon. T. I, pièces XXXVI, v. 14, et LXXVII, v. 11 (Notes critiques). C'est aujourd'hui encore la prononciation dans le nord de la Touraine et le sud du Maine, donc dans le pays racanien.

SINDÉRÈZE, pour syndérèse, remords de conscience. T. I, pièce XLII, v. 7. Terme théologique fait probablement au XVI<sup>e</sup> s., venant de συντήρησις et portant la marque de la prononciation des Grecs modernes (τ en δ). — Le mot eet employé aussi par Balzac (*Œuvres diverses*, 1644, p. 369) et encore par Bourdaloue et Regnard. Cf. Littré.

SERVICE, service d'amour. T. I, pièce XXXVIII, v. 7; B. 734, 1122, 2908, 2957. Mot de la langue amoureuse du XVII<sup>e</sup> siècle. Cf. Malh.

SOIN (cf. L. T.), vigilance. T. I, pièce XXV, v. 12. Cf. Malh. SOLEIL.

I. Périphrases. T. I, pièce VII, v. 22-23; B. 475. . .

II. Sur le soleil. B. 430-31, 475-80, 1029-44, 1070-78, 1173, 1265. . .

III. Partout le soleil, emblème de la femme aimée. B. 1177-78, 2987-92, *Egl.* 28-34, et *passim*. Cette inévitable comparaison fait partie du jargon « précieux » de l'époque.

SON, SA, SES, LEURS.

I. Avec l'antécédent plus loin que nous ne le souffrons auj. T. I, pièces XIII, v. 51; XXVIII, v. 19; XLI, v. 11 (l'antécédent au v. 1); L, v. 26; LXII, v. 3; LXXI,



- v. 29 et 133; LXXIII, v. 26; B. 434, 595, etc...
- II. SON dans le sens objectif, se rapportant non à la personne qui éprouve ou agit, mais ayant cette personne pour objet. B. 1020. Son secours (le secours qu'on lui donnerait). Du vocabulaire de Malh. : son mépris (le mépris pour elle, Marg<sup>ite</sup> du Périer), voir *Lex. Malh. SON*, p. 607, AMOUR, CRAINTE, OBÉISSANCE. Cf. notre vieille locution : sauf *voire* respect.
- SORTE (en cette), *auj. de c. s. T. I*, pièce XXXIII, v. 6. Cf. en sorte que ou de sorte que...
- SORTIR DE, être issu de. B. 2074. Expression réaliste, très employée à cette époque, par Malh. (*Lex.*), Mairet (*Littré*, 13°) et qui va l'être abondamment par Corneille (*Menteur*, V, 3), etc...
- SOUMETTRE sous... T. I, pièce LXXVIII, v. 37. R. reprend ici le vieux tour employé au XII<sup>e</sup> s. et probablement amené par le préfixe même du verbe. *Littré* ne cite pour cet emploi que l'exemple de R., mais partout ailleurs : soumettre à...
- SOUSRIS, sourire. T. I, pièce LXVIII, v. 11. Employé comme *sourire* par Ronsard, puis par Corneille, Fénelon, Diderot.
- STANSE, pour *stance*. T. I, pièce LXVIII, titre. Orthographe souvent employée dans les recueils d'alors et plus rapprochée que *stance* de l'étymologie italienne *stanza*.
- SUBJECT, adj. employé absol<sup>t</sup> : dans la dépendance. B. 1443 (tenir subjecte). Corneille va dire : Rome eût été du moins un peu plus tard sujette (*Hor.*, III, 6). Bourdaloue : tenir ses

enfants sujets, dans *Littré*, 1. SUJET 2° et 3°.

SURMONTER, surpasser. T. I, pièces XLIII, v. 21, et LXXIII, v. 50. Verbe très employé par Malh. (*Lex.*).

## T

- TANDIS QUE, tant que. B. 365. Du vocabulaire de Malherbe (*Lex.*).
- TÉMOIGNER DE, avec un infinitif. B. 104. Comme dans Corneille et Pascal (voir *Littré*). Il nous est resté : témoigner de son innocence.
- TERRE ET SUR L'ONDE (SUR LA). T. I, pièces LXXIII, v. 123 et LXXVIII, v. 1. Entre 1632 et 1660, R. emploie volontiers après Malh. (t. I, p. 62, v. 31, et p. 262, v. 4) ce cliché devenu terriblement banal *auj.* Cf. t. I, pièce LXXVI, v. 2; B. 877 (sur l'onde et sur la terre).
- TIMIDE, épithète aimée de R. dans la description des jeunes filles. B. Arthénice 266, 1738..; Ydalie, 2031, 2038...
- TITANS ou TYTANS, pour : princes rebelles. T. I, pièces LXIV, v. 6, et LXVI, v. 7. Cf. LXXI, v. 160. Malh. l'employait ainsi (*Lex.*).
- TONNERRE, canon. T. I, pièce LXXIII, v. 126 (probablement ce sens dans le v. 130 et dans les *Psaumes* : Ces tonnerres roulans qui font trembler la plaine... (Ps. 19, 7° str., *Lat.*, t. II, p. 73). Voltaire emploiera le mot dans le même sens (*Poème de Fontenoy*).
- TOUT (cf. L. T.), pris au sens adverbial et s'accordant même au masculin. T. I, pièce XXXIX, v. 24; B. 1274. De même Malh. (*Lex.*, p. 643).
- TRAISNER, amener avec soi, em-

mener. T. I, pièce LVI, v. 30. Malh. disait déjà « traîner le peuple par les oreilles » (*Lex.*). Sens employé ensuite par Boileau, Racine (« traîner les cœurs après soi »), Voltaire. Cf. *Littré*, 5°.

TRAITER qqun de... en parlant de la nourriture qu'on lui donne. T. I, pièce XXXIV, v. 59-60. De a ici le sens de *avec*. On dit aussi : traiter *en* chair et *en* poisson, et familièrement : traiter qqun *aux* petits pois.

TRANSPORTER, mettre qqun hors de soi, lui donner des « transports ». B. 1584. Malh. emploie dans le même sens *se transporter* (*Lex.*).

TRAVAUX, peines, fatigues, souffrances. T. I, pièce XLIII, v. 25 ; B. 1729. C'est un sens plus primitif que les occupations de l'esprit ou du bras, car il provient plutôt du *travail* (*trabs*, poutre et *trepalium*, ensemble de trois pieux), la machine pour assujettir les chevaux et les mettre à la gêne (voir *Littré* et *Dictionnaire étymologique* d'O. Bloch et von Wartburg). Le sens de R. se rapproche du *labor* des poètes épiques latins : *tot adire labores* (*En.*, I, 10). Cf. les 2 sens de *laborare*. Malh. use beaucoup du mot *travail* dans ce sens, et la société précieuse l'adopta.

TYPHON, monstre qui souffle la tempête. T. I, pièce LXXXIII, v. 93. Monstre primitif, représenté comme un ouragan destructeur, armé de 100 têtes, avec des yeux terribles et des voix épouvantables, père des vents malfaisants : foudroyé par Jupiter, il fut enseveli sous le mont Etna. (Cf. Dairemberg et Saglio, *Dictionnaire*

*des Antiquités*). — Cette divinité mythologique se rapporte bien à la métaphore nautique, particulièrement aimée de Malh. et de Racan.

## U

UNION CHARNELLE (19 périphrases pour l'). B. 95, 419-20, 424, 568, 697, 706, 900, 1351, 1362, 1374, 1406, 1427, 1428, 1429, 1444, 2024, 2058, 2062, 2168 (cf. 1362 et même 536). UTILITÉ, intérêt. B. 2471. Empl. par Malh. (*Lex.*).

## V

VAGABOND, appliqué 1° aux bateaux : T. I, pièces LI, v. 5, et LV, v. 4 ; 2° aux astres : pièce III, v. 3. R. qui semble aimer cette épithète (peut-être par association d'idées avec les *vagues*) en avait probablement pris l'idée chez Malh., qui avait dit, de bonne heure, dans son plus beau passage des *Larmes de saint Pierre* : De ces jeunes guerriers la flotte vagabonde || Alloit courre fortune aux orages du monde (*Malb.*, t. I, p. 11), et dans son ode à Bellegarde, le tuteur de Racan : ma barque vagabonde (*ibid.*, p. 116).

VENT, mots vains et vides. B. 2483. Du vocabulaire de Malh. (*Lex.*).

VÉRITABLE, sincère (appliqué aux personnes et aux choses). B. 2007 (et la leçon de 25 : « discours véritable ») ; *Dédicace des Psaumes de la Pénitence* (*Thèse*, p. 587, 4° avant-dern. l.) : « vous seule me croyez véritable ». C'est le vieux sens primitif, employé par Malh. (*Lex.*), Molière,

Pascal, La Rochefoucauld, et tout le xvii<sup>e</sup> s.

VERTU, puissance, force d'action. T. I, pièce LXXVII, v. 74. Dans le sens de la *vertu* des plantes et de la locution *en vertu de...*

VIEIL, employé comme synonyme de *vieux* même devant un nom commençant par une consonne. T. I, pièce LXXVII, v. 31.

Chez les auteurs de la 1<sup>re</sup> partie du xvii<sup>e</sup> siècle.

VOIR, et la propos. infinitive (cf. *L. T. VOIR*, II et *CONTEMPLER*). T. I, pièce VIII, v. 95-

100. Auj. nous n'employons plus guère la proposition infinitive qu'avec un infinitif neutre : je vois un homme marcher.

VIDER, vider. *B.* 2910.

Ancienne orthogr. en usage au xvi<sup>e</sup> siècle (*Littre*, *VIDER*, *Hist.*).

## Y

Y, en lui, en elle, chez lui. T. I, pièce VIII, v. 58 ; *Argument*, l. 23. Malh. avait aussi cet usage commode, que nous nous interdisons auj. Cf. *L. T. EN I.*